

Jehan Bazin entre au « Panthéon » landernéen : Une rue de la ville porte désormais son nom

« La ville de Landerneau s'honore en attribuant le nom de Jehan Bazin à une de ses rues. »

Ces paroles prononcées par le maire, M. Ferdinand Grail, vont droit au cœur de la veuve de l'éminent historien de Landerneau. La ville, en un mot, n'a pas oublié : elle fait bien les choses.

Et c'est vrai que Jehan Bazin repose désormais en territoire ami. Il vient d'être élevé au « Panthéon » landernéen en compagnie des Pol de Courcy, Claude Le Laë, Yan d'Argent, Henri Droniou, Paul de Flotte, général Goury, l'abbé Legris Duval, Frédéric Le Guyader, les frères Mazéas, Max Radiguet, l'amiral Romain Desfosés, Louis de Roujou, en somme tous les historiens, artistes et bienfaiteurs de Landerneau dont il a été, pour le demeurer définitivement, le chantre sérieux et écouté.

La veuve de Jehan Bazin était entourée des membres de sa famille ; de M. Ferdinand Grail, maire de Landerneau, et ses conseillers municipaux ; de MM. Théo Le Dornegne, conseiller général ; Roger Traitout, commissaire de police ; l'adjudant-chef André Merlier, commandant la brigade de gendarmerie ; Tanguy Daniel, président de la société archéologique du Finistère ; Gaby Blons, curé de la paroisse Saint-Houardon ; les représentants des anciens combattants, en particulier les anciens



Une cérémonie courte, sans emphase

marins, etc. En un mot, quasiment tous les corps constitués étaient représentés et il y avait aussi les amis de l'historien sans compter ses émules.

Une cérémonie courte, sans emphase, digne d'une plume sobre, sérieuse, dont tous les mots étaient pesés.

Même la famille Le Gall, du garage portant ce nom, qui passe l'éponge : « **Toutes nos lettres, nos factures, bref tous nos imprimés se comptant par milliers, portent dans leur en-tête l'ancienne adresse : impasse de Kéranden. Nous devons tout chambouler, à nos frais, mais Jehan Bazin mérite vraiment une rue à son nom. Le hasard veut qu'elle soit la nôtre.** »

Pas tout à fait le hasard, car Kéranden, c'est l'histoire locale dans laquelle Jehan Bazin nageait comme un poisson dans l'eau. Effectivement, la plaque dévoilée porte désormais l'inscription suivante :

« **Rue Jehan-Bazin**
« **Historien**
« **1901-1981** »

Une carrière brillante

Jehan Bazin est né à Landerneau, le 24 juillet 1901. Etudes primaires à l'école des Frères de Landerneau ; études secondaires à l'école Saint-Vincent-de-Paul à Rennes ; bachelier en 1918 ; licencié en droit à la Faculté de Rennes dont il est le lauréat ; premier prix en économie politique en 1920...

Il est reçu en 1922 à l'Ecole d'administration de l'inscription maritime de Nantes et entre ensuite au commissariat de la Marine.

Il entreprend alors une carrière militaire qui l'amène à naviguer sur de nombreux navires, dont la « Jeanne-d'Arc », l'« Aldebarren », le « Jules-Vernes »... et à résider dans de nombreux ports : Dakar, Toulon, Lorient, Brest où il termina sa carrière en 1958.

Il se consacre à l'Histoire, surtout locale. Il passe une grande partie de son temps à inventorier les archives de Landerneau et de sa région, à les mettre dans les classeurs et à prendre de nombreuses notes. En 1962, le 15 février, il fait paraître « à compte d'auteur », un livre tiré à 600 exemplaires : « **Landerneau, ancienne capitale de la Principauté de Léon** », 150 pages plus illustrations. Puis ce sont d'innombrables communications dans des revues spécialisées ou dans la presse locale.



Jehan Bazin, commissaire général de la Marine.

Un travail de bénédictin, sérieux, appliqué, compétent. « Chinois », il le fut, car pour une virgule mal placée, une date erronée, un texte tronqué, il revenait cent fois à la charge pour clarifier le fatras. Or, c'est justement sa rigueur qui nous plaît le plus, une rigueur d'historien qui n'a rien à voir avec le farfalu. Nombreux sont ceux qui puisent dans ses ouvrages.

En 1973, paraît une seconde édition de son livre sur Landerneau qui est imprimé cette fois avec le concours de la ville. Elle est considérablement augmentée (286 pages), car entre temps il avait dépouillé les registres des baptêmes, mariages et sépultures, les rôles de capitation, etc.

Jehan Bazin nous a quitté le 31 octobre 1981. Il était commissaire général archéologique du Finistère, la société d'étude de Brest et du Léon, le comité du Finistère de documentation maritime. Il avait été un membre éminent du syndicat d'initiative de Landerneau où il s'appliqua à protéger notre patrimoine. Parmi ses plaquettes, citons : le château de La Roche-Maurice (1964), le château de Joyeuse-Garde (1969), La Martyre (1972).

Après avoir célébré, en 1981, les noces d'or de M. et Mme Jehan Bazin, puis les obsèques de l'historien, début novembre 1981, le beau-frère de Jehan Bazin, le Père Pierre Nielly, concélébra dimanche dernier à Saint-Thomas, conjointement avec le curé Gaby Blons, la messe anniversaire de la mort de l'enfant digne de Landerneau.

Un 31 octobre, un an jour pour jour après son dernier souffle, Jehan Bazin eût aimé pareille rigueur, pareille ponctualité.



Le Père Pierre Nielly, beau-frère du disparu, pendant l'Évangile